

En troisième lieu, même si les détracteurs de SALT II lui reprochent de sérieuses lacunes, bon nombre de ses dispositions sont appliquées par les deux parties. Dans un récent discours, le Président Brezhnev se disait disposé à "préserver" les aspects positifs des accords antérieurs. Le Président Reagan a bien accueilli cette déclaration et a indiqué que les États-Unis avaient pour politique de ne rien faire qui mine les accords actuels, à la condition que l'Union soviétique agisse de même.

Enfin, deux séries de négociations sont en cours à Genève sur les armes nucléaires. Il n'est nul besoin de réciter, devant un auditoire aussi informé, les détails des positions mises de l'avant par les États-Unis et qui, dans le cas des forces nucléaires de portée intermédiaire, ont été élaborées de concert avec leurs alliés, y compris le Canada.

Comme vous le savez, la position occidentale a essuyé un feu nourri de critiques en ce qui a trait à l'une et l'autre série de négociations. On a notamment reproché à l'Occident de concentrer sur les forces où l'URSS avait la supériorité, ce qui était non seulement clairement injuste mais menait à l'impossibilité de négocier. Ma réponse à cet égard est double. En premier lieu, notre objectif principal est d'instaurer davantage de stabilité; il est donc logique de concentrer dans un premier temps sur les systèmes qui ont créé un niveau élevé de déséquilibre et qui sont déstabilisateurs -- soit les SS-20 sur le théâtre européen et, sur le plan stratégique, les ICBM mirvés de l'Union soviétique. En deuxième lieu, les États-Unis ont indiqué clairement aux négociations START que d'autres systèmes, qui présentaient un intérêt direct pour l'Union soviétique (les bombardiers lourds et les missiles balistiques lancés à partir de sous-marins), sont effectivement négociables. Mais ce qui est plus important encore, c'est que l'Ouest recherche de véritables réductions. Il ne faut pas perdre de vue que les deux accords SALT ont établi des plafonds. Il n'en est cependant pas résulté de réductions sensibles des forces existantes, et dans certains cas les parties ont même pu augmenter leurs forces jusqu'aux plafonds convenus. Selon les rapports que j'ai reçus jusqu'à maintenant sur les pourparlers INF et START, je peux dire franchement que je suis impressionné par le sérieux et l'application dont font preuve les deux parties.

Les pourparlers de Vienne sur la réduction des forces en Europe centrale sont en cours depuis neuf ans, mais n'ont pas jusqu'ici attiré beaucoup l'attention des médias canadiens. Bien que des progrès aient été réalisés au cours de ces négociations, auxquelles le Canada participe directement, la principale pierre d'achoppement a été l'impossibilité d'arriver à s'entendre, en termes concrets, sur le niveau actuel des forces du Pacte de Varsovie, ... 5